

NAMBSHEIM



bulletin

d'infor-



communal

-mation

n° 3

ÉCOLOGIE ET VIE QUOTIDIENNE

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le cadre de vie n'est pas enchanteur.

Définie il y a environ un siècle comme "l'étude de l'économie de la nature", l'écologie, science pratiquement ignorée il y a seulement une dizaine d'années est entrée aujourd'hui dans la vie quotidienne.

L'écologie n'est pas une préoccupation de "luxe" sur laquelle on ne pourrait se pencher qu'une fois les autres problèmes réglés. Non, l'écologie est un problème global qui ne se comptabilise pas seulement au nombre de mètres-carrés de "vert" qu'on voit de sa fenêtre, mais concerne tout ce qui compose notre cadre de vie.

L'écologie c'est sérieux. C'est une grande question dont se préoccupent des couches de plus en plus larges de la population, et qui touche l'ensemble de l'organisation de la société. Elle représente une aspiration de plus en plus forte des gens à vivre mieux.

Il est flagrant de constater que ce sont les gens les plus exploités dans leur travail qui le sont encore plus en dehors.

La pollution dans l'usine existe, étouffante, écrasante, néfaste à la santé.

Un ouvrier des industries chimiques respire huit heures par jour des vapeurs de dichloréthane ou de chloroforme, grand consommateur de globules rouges.

L'ouvrière du textile qui respire à longueur de journée de la poussière d'amiante, cause de la terrible maladie qu'est l'asbestose aimerait une fois rentrée chez elle trouver une autre atmosphère ; Hélas c'est souvent une tour à dix étages avec vue sur d'autres usines ou sur une voie ferrée qui l'attend.

On ne les reverra plus, et c'est tant mieux.

.../...

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le cadre de vie n'est pas enchanteur.

Ainsi l'air des villes, des zones industrielles est devenu irrespirable par la retombée des fumées jaunes, vertes, brunes qui sortent des cheminées, par les gaz des voitures, les rivières sont polluées...

Comme l'a écrit le Professeur d'écologie Vincent LABEYRIE "Il n'y a pas de problème écologique indépendant des autres problèmes.

"Aujourd'hui tout fait l'objet d'exploitation : l'homme, la terre, la technique. Il n'y a aucune harmonie entre l'homme et la nature et le développement des contradictions peut conduire au point de rupture.

Pourtant il est techniquement possible d'éliminer dès maintenant et presque intégralement les pollutions, de supprimer les gaspillages en énergie, en matériaux, en travail humain et de se consacrer à l'étude des problèmes délicats que l'humanité doit apprendre à dominer."

C'est une question de choix, donc de moyens.

Hélas la charte de la qualité de la vie présentée début janvier par le Gouvernement pourra difficilement opérer un miracle dans ce domaine, l'Etat prévoyant de consacrer 0,41 % de ses dépenses à l'écologie en 1978 contre 0,69 % en 1974.

L'erreur serait d'incriminer le progrès des sciences et des techniques.

"Comprendre le monde matériel, c'est maîtriser, c'est échapper à l'esclavage des éléments matériels...

De toute façon on ne reviendra pas en arrière, on ne reverra pas le bon laboureur marchant derrière ses boeufs blancs tachés de roux; ni lavant à la rivière par tous les temps, Jeanneton, sa femme, à qui il faisait douze gosses dont dix mourraient en bas âge"

On ne les reverra plus, et c'est tant mieux.

La guerre terminée, il fallut reconstruire ce qui n'était pas très simple. En effet, comme cela était déjà précisé, il ne restait plus grand chose et le château était lui-même très touché. Ses possesseurs, tout d'abord les VON ROPFOLSTEIN étaient déjà endettés et ils ont fini par le vendre à VON KLUG, plus riche qu'eux. Celui-ci ne fit pas reconstruire le château qui était situé au Sud de la cour actuelle mais un ensemble de bâtiments à l'emplacement de la ferme actuelle.

Suite à cela en 1660 le village avait à nouveau repris son essor et d'après les actes de fermage, son importance et ses productions étaient demeurées plus grandes que celles des villages voisins comme Balgau et Heiteren. Malheureusement la guerre cette fois contre les Espagnols (1701-1714) fit à nouveau des ravages et Nambsheim fut touché puisqu'une bataille sanglante d'ailleurs à l'avantage des adversaires eut lieu à Rumersheim. Le château passa en plusieurs mains et nous avons aujourd'hui encore des traces de l'une de ces périodes. En effet, c'est à partir de 1725 qu'apparut le nom de Gräfigarten (au nord du château) dû à sa possédtrice qui l'avait fait aménager : il comprenait 56 grands arbres, 153 arbustes et une maison de jardinier dont on a trouvé récemment les fondations. C'est aussi à cette époque qu'un fermier a construit la grange telle qu'elle est encore aujourd'hui.

Le château fut vendu en 1738 à Jean-Philippe d'Anthès ce qui permit de faire un inventaire précis de tout ce qu'il contenait. Son fils fut le dernier des Seigneurs de Nambsheim. C'est en 1765 qu'on définit clairement les limites du ban de Nambsheim (ce qui n'empêcha d'ailleurs pas les éternelles frictions à ce sujet).

Lors de la révolution de 1789, contrairement à beaucoup d'autres nobles, François Philippe d'Anthès resta propriétaire de ses biens (le château lui-même 334 ha de terre mis à part les forêts, les îles sur le Rhin...) mais il n'eut plus droit au titre de Seigneur et devint simple citoyen. Après cela, au courant de XIV e siècle les biens furent peu à peu vendus et les bâtiments aboutirent entre les mains de GUTH Antoine le 3 mai 1900.

L'ACTUALITE COMMUNALE

Vous venez d'être informés de l'ouverture d'une enquête à la fois parcellaire et d'utilité publique relative à l'extension du lotissement communal actuel.

De quoi s'agit-il ?

Nambsheim compte aujourd'hui 350 habitants. C'est beaucoup par rapport à la population que le village comptait il y a encore quelques années et je voudrais rappeler que sur l'ensemble du canton notre localité a connu, après Vogelgrun le plus fort taux d'augmentation entre les deux derniers recensements.

C'est encore largement insuffisant si l'on souhaite que le village se dote un jour d'un équipement commercial ou d'une vie associative plus poussée.

Il y a bien sûr aussi, la progression normale de la population ainsi que les perspectives offertes par l'apport de main-d'oeuvre dans la zone industrielle dont le démarrage finira bien par se réaliser.

Dans l'ensemble les documents d'urbanisme situent le village entre 700 et 800 habitants à terme, soit donc un doublement de la population. Multiplier le chiffre d'une population par deux constitue une opération qui pose souvent des problèmes :

- Assimilation des nouveaux arrivants,
- Agrandissement des écoles ou autres infrastructures collectives...

Il faut donc que cette opération soit largement étalée dans le temps et s'effectue de façon raisonnable.

C'est la raison pour laquelle le Conseil Municipal a estimé qu'il lui revenait d'en assurer le contrôle et l'exécution, plutôt que d'abandonner l'urbanisation du village à l'initiative de promoteurs privés soucieux avant tout de rentabilité.

Cette extension de lotissement se fera schématiquement entre l'actuel lotissement et la rue de Blodelsheim et s'étendant sur plus de 5 ha. Elle se fera très progressivement et en accord avec les propriétaires concernés.

Si ces derniers sont d'accord, cette création de second lotissement pourra à elle seule maîtriser le développement de la localité et prévoir une infrastructure pour 25 ans au moins.

LE MAIRE

CELA S'EST PASSE

IL Y A PRESQUE DEUX CENTS ANS!

Les Français et la justice Fiscale.

Beaucoup de personnes pensent que dans un souci d'équité fiscale il conviendrait de rendre publique le montant de l'imposition directe payable par chaque contribuable.

Au fait... s'agirait-il vraiment d'un progrès en matière de justice fiscale ?

Parcourons un instant le registre des délibérations et des arrêtés de la mairie de Hamsheim en date du 22 vendémiaire de l'an 9 de la République. (Nous sommes à quelques mois du 1er janvier 1800.)

Le citoyen Joseph François MARY, maire de la commune, se plaint amèrement auprès du citoyen Préfet : En effet, pour la troisième fois consécutive il vient de faire procéder à l'affichage et à la publication aux endroits accoutumés du tableau du montant des contributions directes des habitants du village.

En réalité il ne s'agit pas seulement de rendre public le montant des impôts directs payés par chaque contribuable. Cet affichage a surtout pour but de trouver par voie d'adjudication un éventuel amateur qui, remplissant les fonctions de percepteur se charge de faire rentrer l'impôt. Malgré la commission de 3 centimes par franc, pourtant portée à 5 centimes lors de la seconde adjudication, aucun candidat ne se présente!

De guerre lasse, le Maire finira par désigner d'office le dénommé Jean MARY, Maréchal, pour faire rentrer l'argent. Cependant, la lettre du Maire étant restée totalement muette en ce qui concernait les raisons d'un tel désintéressement, on peut émettre toutes les hypothèses à ce sujet.

Quoiqu'il en soit, l'année suivante le maire s'appelait Philippe MARY et non plus Joseph François... et le Conseil Municipal s'empresse de désigner 3 personnes comme " Répartiteurs des contributions directes ", à savoir les citoyens Georges GASSMANN, Jean SALOMON et Antoine FORSTER.

Suite ...

L'Ecole.

La langue française faisait, semble-t-il, son chemin, à en juger par une délibération du Conseil Municipal en date du 15 avril 1813. (Notons qu'entre temps l'Empire avait chassé la République et que pour pouvoir se réunir les Conseillers Municipaux durent y être expressément autorisés par le Préfet.)

En 1813 donc, la Préfecture proposa de nommer comme instituteur le Sieur Ganter.

Violente réaction du Conseil Municipal, ainsi qu'en témoigne le registre :
" Le dit Conseil a formellement refusé de délibérer sur cet objet en déclarant unanimement que le dit Ganter, ignorant absolument la langue française qui devient de jour en jour plus nécessaire, ne saurait remplir les fonctions d'instituteur."

On ne sait pas qui eut raison du conflit, mais il est certain que la Restauration en 1814 de la Monarchie s'employa encore à combattre l'influence de la langue allemande.

La municipalité fixait également les appointements de l'instituteur: c'est ainsi qu'en 1820, la Commune versait à l'enseignant 10 centimes par semaine et par enfant, auxquels s'ajoutèrent 10 autres centimes versés directement par les familles que les conseillers municipaux jugèrent capables de payer. De plus, l'instituteur pouvait disposer d'un jardin de 23 ares et se voyait attribuer d'office un pourcentage dans la coupe hivernale du bois. Par contre, le Conseil municipal lui imposait (sans aucune rétribution) la charge de sacristain et d'organiste à l'église.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES

(12) sous forme de
: neige

8 ANS APRES

LA SECTION DES J.P.N.

Certains sont partis, d'autres sont venus. La relève est toujours assurée au sein de la petite équipe sympathique et dynamique, animée par Mr. Fernand KASEL.

A une époque où les problèmes posés par les progrès de notre civilisation deviennent de plus en plus difficiles à résoudre, où notre nature fait l'objet d'agressions de plus en plus importantes, les vingt jeunes de la section, en liaison avec l'association départementale, tentent - et les résultats sont souvent positifs - de sensibiliser jeunes et moins jeunes, par des expositions, des sorties, des projections, etc...

8 ans après, un rapide coup d'oeil en arrière. Les objectifs prévus à l'origine sont bien sûr loin d'être atteints. Néanmoins, au niveau de la section, on peut se montrer satisfait. Plusieurs expositions ont été montées à NAMBSHEIM, BANTZENHEIM, FESSENHEIM et BALGAU. Elles ont prouvé, vu le nombre de visiteurs, que la section d'une part avait réussi à se faire connaître, et que d'autre part, la nature, la faune, la flore, pouvaient ne plus paraître uniquement comme terrain non rentable, comme gibier à tuer ou bouquet à mettre en vase, mais que tout le contexte naturel est - et sera - lié étroitement au progrès et à la survie de l'espèce humaine.

La forêt, la flore pour leur production d'oxygène, de bois, pour leur calme et la fraîcheur de leur feuillage, la faune non seulement pour le plaisir de la voir évoluer en liberté, mais surtout parce qu'elle représente, dans l'écosystème général, un maillon non négligeable, même indispensable.

Etangs, lacs, rivières, bref toute la nature actuellement en grand danger - pas seulement en Alsace - représente pour ces quelques jeunes un patrimoine à conserver intact pour toutes les générations futures et c'est ce à quoi ils s'efforcent de parvenir.

Espérons que leur geste et leur action ainsi que de toutes les associations oeuvrant dans le même but ne soient pas inutiles et soient entendus avant qu'il ne soit trop tard.

Nous leur adressons nos meilleurs vœux de réussite pour les années à venir.

SORTIE DES MAJORETTES DANS LES VOSGES

En récompense de leur titre de championnes d'Alsace du mois de juin 1977, il a été décidé par le comité d'organiser une sortie de 2 jours, du 11.11.1977 au 13.11.1977, dans un refuge ^{au} Freuz mis à notre disposition par le ski-club.

C'est donc en voitures personnelles que les parents ont conduit leurs enfants là-bas vers 15 heures. Sont restés quelques mamans volontaires et le président, pour s'occuper des repas.

Après s'être installées dans de belles chambres, elles ont pris leur premier repas et la soirée s'est terminée en chants. Mais le lendemain le temps s'était gâté. Après le petit-déjeuner, les filles sont parties faire un tour dans les alentours mais qu'elles ont dû interrompre à cause de la pluie qui s'est mise à tomber et cela pour le restant de la journée. Elles se sont quand même bien occupées en chantant, accompagnées d'une guitare.

Le soir même le gardien du refuge s'est proposé pour leur faire une projection de diapositives, allant du Sahara aux sommets neigeux de Chamonix jusqu'aux Vosges. Ce fut une belle soirée !

Le lendemain, dimanche, en se levant elles ont eu une belle surprise en voyant que la neige tombait à gros flocons et bientôt tout était blanc.

Tous les parents et volontaires qui ont participé à la fête du printemps étaient invités à rejoindre les enfants pour y passer la journée. Donc, vers 10 heures Monsieur le Curé est venu pour célébrer la messe dominicale qui eut lieu à 11 heures et ce fut une belle célébration

.../...

Suite...

A midi, tous se sont réunis autour d'une grande table pour goûter au bon repas préparé de bon coeur par Monsieur MEYER Sylvain, le gardien du refuge.

Etaient invités également Messieurs LINDER, Maire et Président du foyer-club et SCHMITT J-Claude, entraîneur de nos majorettes ainsi que leurs femmes.

Au dessert Monsieur le Curé leur a réservé une surprise ; il a remis à chaque majorette une belle médaille avec une inscription en souvenir de ce championnat 1977.

C'était le cadeau personnel de Monsieur le Curé. Il en a remis également à Messieurs SCHMITT et JUDAS pour leur dévouement pour les majorettes.

C'est ainsi que se sont passés ces 2 jours, beaucoup trop vite. Tout le monde a repris le chemin du retour, tout doucement à cause de la neige qui n'arrêtait pas de tomber.

Le prochain championnat d'Alsace de l'A.G.R. aura lieu le 11 juin 1978 à Colmar et nos filles s'y préparent très sérieusement.

AVIS :

Pour les enfants qui désirent faire partie des majorettes, nous acceptons les jeunes nées en 1970 et 1971.

Veuillez vous faire inscrire chez Monsieur JUDAS.